

La liste suivante des commerçants de foin recommandables dans cette ville lui a été expédiée.

Tous les Canadiens qui désireront se mettre en correspondance avec un ou plusieurs d'entre eux pourront écrire à Georges Higgings, marchand de foin et de paille, Chatterton Square, Temple Gate, Bristol ; à C. Pearce, Bridge Street, Bristol ; à B. Rimer, & Son, Tower street, Bristol.

Dans une lettre récente, Sir Chs Tupper informe M. Foster que le foin se vend entre six et sept louis sterling la tonne en Angleterre, ce qui est une belle occasion pour les Canadiens d'écouler leur surplus de foin, pourvu qu'il soit de bonne qualité.

Notre fromage. — La classe agricole des Cantons de l'East a remporté à l'exposition de Toronto un succès dont elle a sujet d'être fière. Le lot de fromage, qui avait été exposé à l'exposition de Sherbrooke, a été envoyé à cette exposition et il a été proclamé supérieur à tous les fromages des autres parties du Canada. La lettre suivante en fait foi.

Toronto, 14 sept. 1892.

Au président et aux directeurs de l'exposition industrielle.

Messieurs,

Après avoir soigneusement examiné un lot de 29 fromages, venant de 18 fromageries différentes du district de Bedford, dans la province de Québec, nous avons constaté que c'est du fromage bien fait, d'une qualité uniforme et excellente, et, dans l'ensemble, supérieur à tout le fromage canadien exhibé ici ; et nous recommandons chaleureusement qu'une médaille d'or soit décernée au président de l'association de l'industrie laitière du district de Bedford, Qué., pour avoir exhibé des produits d'une qualité si supérieure.

E. CASWELL, JOHN PADMORE, A. F. MACLAREN,
JAMES W. ROBERTSON.

Ce document est d'autant plus important qu'il est signé par les quatre personnes les plus compétentes qu'il était possible de trouver au Canada.

C'est donc encore la province de Québec qui tient la tête pour la qualité de son fromage canadien, et c'est le fromage de Bedford qui a obtenu le premier prix.

CAUSÉRIE AGRICOLE

ECONOMIE DE FOURRAGES POUR L'ALIMENTATION DES ANIMAUX.

Une attention particulière dans la nourriture du

bétail procure un avantage incalculable dans les moments de disette de plantes fourragères, telles que leur valeur nutritive, leur saveur, leur digestibilité, afin de former une nourriture convenable, appropriée à la destination des animaux.

En pratique générale, on doit distribuer les plus mauvais fourrages d'abord, et faire finir les repas avec les substances les plus appétissantes et les plus substantielles. Ces précautions ne seraient pas à prendre si l'on hachait les fourrages que l'on mélangerait aux autres aliments, parce que les animaux seraient obligés, de cette manière, de tout consommer en même temps. Ce mélange de fourrages hachés donne les moyens de profiter des substances que les animaux refuseraient, selon un autre ordre.

Le mode de distribution des aliments doit varier selon le but que l'on se propose d'atteindre.

Si l'on engraisse les animaux avec une quantité donnée d'aliments, sans tenir à des formes particulières, on doit réserver les grains, les tourteaux, les sons, pour terminer les repas.

Si l'on tient à améliorer un animal, à produire de belles formes, il faut lui administrer d'abord les substances d'une facile mastication, comme les farines, les céréales concassées, le son ; on lui donne ensuite le fourrage médiocre, afin qu'il ne mange que la quantité de nourriture qui lui est nécessaire et qu'il n'acquiert pas une forme trop volumineuse.

Pour les bêtes de travail, les rations doivent être composées d'aliments faciles à prendre, car il faut que le cheval et le bœuf soumis au travail puissent manger à leur aise, même se reposer et digérer, au moins en partie, entre les heures de travail. On donne d'abord le foin et la paille aux bêtes qui ont des travaux fatigants à exécuter, surtout aux bœufs que l'on ne craint pas de rendre trop lourds, aux jeunes chevaux qui font des travaux pénibles. L'avoine doit leur être distribuée avant que l'estomac soit plein de produits médiocres, pour éviter les indigestions, etc.

On doit réserver les fourrages durs, d'une mastication difficile et d'une pénible digestion, aux animaux forts et robustes ; on les distribuera avec précaution, en petites quantités, après les avoir fait arroser avec de l'eau salée ou de l'eau qui a servi à faire cuire les légumes ; on les mélangera avec des pommes de terre, betteraves, etc., car donnés sans précautions ils peuvent produire des maladies.